

Vous racontez, Monseigneur, une légende savoureuse qui explique cette course incessante du vent autour de la Cathédrale. Dame Discorde, sa compagne, rêvant un jour d'entrer au Chapitre, pria son compagnon de faire un tour en l'attendant. Et le Vent tourne toujours, parce que dame Discorde piétine en vain à la porte du vestiaire et ne trouve personne pour l'y introduire.

Mais le Vent, s'il n'apporte pas sur ses ailes, même en caractères chiffrés, les nouvelles du diocèse, du moins à qui veut l'écouter, apprend-il bien des choses. Doux ou violent, c'est toujours un élan, une manière d'enthousiasme. Le bon saint François l'appelait « mon frère, le Vent » ! Il s'apparente en effet à tout ce qui est souffle, inspiration, vie, esprit. C'est même lui qui fut chargé à la Pentecôte d'annoncer la descente de l'Esprit-Saint. Pour l'observateur de Saint-Camille, il est donc l'image animée de toute la vie du diocèse, de cet effort incessant de vos prêtres dans leurs différents ministères, à la ville ou à la campagne, au bureau ou en plein air, dans ce grouillement d'œuvres dont on vous brossait l'an dernier le vivant tableau, dans tous ces mouvements, spécialisés ou non, qui de la sacristie au stade, de l'école ou du collège aux coulisses de théâtre ou à la cabine de cinéma, du cercle d'études à la colonie de vacances, des journées de récollection aux journées sportives concentrent leurs trajectoires sur le même but : la garde du troupeau, la recherche de la brebis perdue, le règne de Dieu. Et demain matin, combien de vos prêtres verront à leur réveil tourner devant leurs yeux les chiffres hallucinants du budget des écoles, du budget des œuvres, sans compter le budget personnel (mais pour celui-là on s'arrange : la soutane fera une année de plus, les sabots remplaceront les souliers, les légumes, la viande, et M. le Curé... le jardinier, voire même la servante).

Est-il étonnant qu'on entende dans le vent comme des soupirs, des gémissements plaintifs quand il se heurte à une masse trop lourde ou se brise sur une droiture d'angle qui l'oblige à redresser son élan ?

Parfois il y a aussi des larmes dans le vent, les jours où l'un de vos ouvriers, usé par le travail ou la vieillesse, se détache comme une feuille morte ou bien, en pleine sève, se casse brutalement comme bois vif, à la suite d'un choc.

Au delà du parvis éventé, c'est la Cathédrale : là, Saint-Camille trouve son champ d'apostolat : il y tient les orgues et l'on devrait dire, pour éviter toute fausse humilité : « avec quelle maîtrise ! », mais aussitôt l'on tombe dans le calembour, car en fait Saint-Camille tient les deux, orgue et Maîtrise, magistralement : qu'on relise l'artistique compte rendu de la Sainte Cécile !... A la Cathédrale, Saint-Camille dit chaque matin l'office et sur la montagne sainte tient les mains levées vers le ciel, tandis que d'autres combattent dans la plaine, pour aider ceux qui luttent à remporter la victoire... C'est à la Cathédrale encore qu'il a pu entendre les émouvantes oraisons funèbres que vous avez prononcées à la mort de Mgr Dufresne et de M. le chanoine Ballu, et chaque fois c'était pour vos prêtres endeuillés ou endoloris une consolation douce, une joie profonde de sentir dans ces analyses si justes toute la fine clairvoyance et la simplicité condescendante qui font votre paternelle bonté.

Par amitié et en considération de la haute personnalité du vaillant aumônier militaire, vous avez voulu une dérogation aux usages du